

3A - Andrée LETANDART et Fabien ELICHABE au Pays Basque



Rédaction et photographies : Denise DEVATINE, le 01/11/2021

Photos de Menditte au Pays Basque



MENDITTE : le Gave vu du pont à l'entrée du village,
et ci-dessous la rue de l'église.



Andrée LETANDART et son époux Fabien ELICHABE, très unis, sont partis vivre au village de MENDITTE dans le Pays Basque dès la fin de la guerre.

Andrée a bravé les réticences de ses parents à la laisser partir si loin d'eux et de sa vie privilégiée à Châlons.

Gustave et Julia Létandart auraient aimé que Fabien reste en Champagne et s'occupe de la ferme et des cultures de céréales d'Aigny, qui avaient besoin d'être gérées après le décès de Jules LIBERA, leur propriétaire (et grand-père d'Andrée) en 1913.

Mais ce n'était pas le métier de Fabien, et celui-ci aimait trop son Pays Basque. Andrée était déterminée à partir avec lui.

Ils sont donc partis dans ce beau pays perdu au milieu des collines.



Le village de Menditte vu de la « Colline aux oiseaux »,
avec à droite le Gave (le « Saison »)

Photographie d'Andrée Létandart dans les années 1920

Généalogie d'Andrée Létandart et sa famille : voir site de Gauthier LANGLOIS

[https://gw.geneanet.org/gautlang_f?
lang=fr&pz=gauthier+guillaume+cloud&nz=langlois&p=andree+jeanne&n=letandart](https://gw.geneanet.org/gautlang_f?lang=fr&pz=gauthier+guillaume+cloud&nz=langlois&p=andree+jeanne&n=letandart)

et Fabien Elichabe :

[https://gw.geneanet.org/gautlang_f?
lang=fr&pz=gauthier+guillaume+cloud&nz=langlois&p=fabian&n=elichabe](https://gw.geneanet.org/gautlang_f?lang=fr&pz=gauthier+guillaume+cloud&nz=langlois&p=fabian&n=elichabe)

A Menditte, Andrée a dû s'habituer à un environnement complètement différent de celui qu'elle connaissait. Et tout d'abord à la langue du pays, car la plupart des gens autour d'elle ne parlent que le basque.

Mais Andrée est bien soutenue par Fabien, et tous les deux mènent une vie heureuse et créent une grande famille de huit enfants.

Ce n'est pas une vie d'aisance et de luxe comme celle qu'aurait pu avoir Andrée à Châlons : son mari, menuisier ébéniste dans un petit village, n'a pas de gros revenus même s'il est connu et apprécié dans la région. Les villageois autour d'eux étant pour certains très pauvres, Fabien se fait parfois payer en nature pour ses meubles (un poulet, un cochon, de menus travaux de maçonnerie...). Mais Andrée ne s'est jamais plainte de sa situation, et sa vie de famille lui suffit. Sa bonne volonté, ses talents et sa foi lui permettent de bien élever ses enfants et de vivre correctement dans un milieu qui n'était pas le sien au départ.

La famille vit dans le joli village de Menditte, en pleine campagne, à huit kilomètres d'une petite ville, Mauléon.

Pour l'alimentation et la vie courante, c'est presque une vie en autarcie : la famille se nourrit grâce aux fruits et légumes du jardin, et aux animaux (volaille et porcs) élevés dans la prairie.

Les vêtements sont confectionnés par Agna, la belle-sœur d'Andrée (et sœur aînée de Fabien), couturière, qui fabrique également des espadrilles basques comme cela se fait dans beaucoup de maisons de la région.



Agna devant sa machine à coudre et son frère Fabien de retour de l'armée en 1918.

La maison est occupée également par les parents de Fabien, Augustin ELICHABE et Marianne BEGNATBORDE. Augustin, bienveillant et sensible, a accueilli avec plaisir sa gentille belle-fille ; mais Marianne au début ne voit pas d'un bon œil ce mariage de son fils avec une « étrangère ».

La famille s'agrandissant, la situation s'améliore, grâce aussi au soutien indéfectible de Fabien.



Ci-dessus vers 1925 :

Les parents de Fabien, Augustin et Marianne avec leurs 4 premiers petits-enfants : de gauche à droite, Marguerite, Henri, Marie-Thérèse et André.

Ci-contre vers 1922 :

Marie Walmé, la seconde sœur de Fabien, qui vit seule avec son fils Albert au village voisin de Tardets, après la mort de son époux Henri Walmé des suites de la guerre de 1914-1918. Ici dans la prairie, avec les 2 aînés Elichabe et son fils Albert.



Les enfants Elichabe

Les huit enfants naissent à peu près à deux ans d'intervalle :

- André naît le 22 avril 1919
- Marguerite le 30 janvier 1921
- Henri le 29 octobre 1922
- Marie-Thérèse le 20 août 1924
- Anne-Marie le 25 octobre 1926
- Fernande le 26 février 1929
- Pierre le 2 juin 1931
- (Marie-)Françoise le 27 juin 1935

La vie de famille est gaie et insouciante pour les enfants, qui sont entourés par des parents qui s'aiment, leurs grands-parents « amagni » et « aïtagni » (« grand-mère » et « grand-père » en basque), et leur tante Agna.

Ils sont plutôt sages, s'entendent bien et s'amuse dans la prairie ou en promenade avec leur papa lorsque celui-ci a un moment libre.

Les 5 premiers enfants Elichabe en 1929 :
de gauche à droite, Henri, Anne-Marie, Marguerite, Marie-Thérèse et André



Les six premiers enfants ELICHABE en 1931 :
de gauche à droite, derrière, Marguerite, André, Henri ;
devant, Fernande, Marie-Thérèse et Anne-Marie.



Les enfants Elichabe voient souvent leur cousin Albert Walmé. Celui-ci est un peu plus âgé qu'eux (il est né en 1918). Il se révèle très doué en musique, et joue de tous les instruments. Jeune homme, il jouera dans des orchestres et des fanfares.



← Albert Walmé et sa mère Marie
Ci-dessous : Albert Walmé jouant de
l'accordéon, entouré de cousins et amis.



Fabien et Andrée en 1918



et vers 1930



Une maman bien entourée...
et des enfants heureux



Comme on est bien
sur les genoux de sa maman !



Enfants et animaux



Fabien et ses enfants à dos d'âne ou de vache, entourés d'animaux de la ferme.



Les huit enfants Elichabe en 1935 et 1937



La maison Uhaltia

Andrée correspond régulièrement avec son père Gustave Létandart qui l'aime beaucoup. Gustave apporte une aide financière pour agrandir la maison familiale « Uhaltia », qui est devenue une très belle maison familiale.

Au rez-de-chaussée, il y a au départ la salle à manger d'un côté, et la cuisine de l'autre (côté nord).

Les chambres du 1^{er} étage sont occupées par Andrée et Fabien d'un côté (au-dessus de la salle à manger), et les parents de Fabien de l'autre (du côté de la cuisine).

Des travaux sont faits en plusieurs étapes :

- la maison est prolongée par une grange-atelier de menuiserie pour Fabien, surmontée d'un grenier.
- elle est ensuite surélevée d'un 2^e étage pour installer une chambre pour les filles et leur tante Agna (au-dessus de celle des parents), et une autre chambre pour les garçons (au-dessus de la cuisine... qui deviendra un salon).
- dans le prolongement de la salle à manger, une nouvelle cuisine est construite, surmontée par une galerie bien ensoleillée qui sert d'atelier de couture et fabrication d'espadrilles pour Agna. La galerie deviendra une salle de bains dans les années 1960.
- l'ancienne cuisine devient un salon de réception, qui contient un beau piano Gaveau, des tableaux (peints par Andrée Létandart et son grand-oncle Augustin Maillet), ainsi que des fauteuils et un canapé de style Napoléon. La porte d'entrée principale donne sur un beau vestibule et sur les escaliers qui conduisent aux étages.
Une autre porte sur le côté ouvre directement sur la salle à manger.
- enfin, une petite grange est construite au bout de la grange, à la place de l'ancien poulailler-loge aux cochons, qui sera reconstruit un peu plus loin.
- Et plus tard (dans les années 1960) un garage sera construit entre la prairie et la maison.

« Uhaltia » est le nom de cette belle maison. Au Pays Basque, on personnifie les maisons en leur donnant un nom, en général celui de leur premier propriétaire.

Le nom de la maison est ensuite donné comme surnom à ses habitants successifs.

Le premier propriétaire de notre maison de famille s'appelait probablement « Uhalt ».

Ainsi, Fabien Elichabe est surnommé « Uhalt » dans le village.

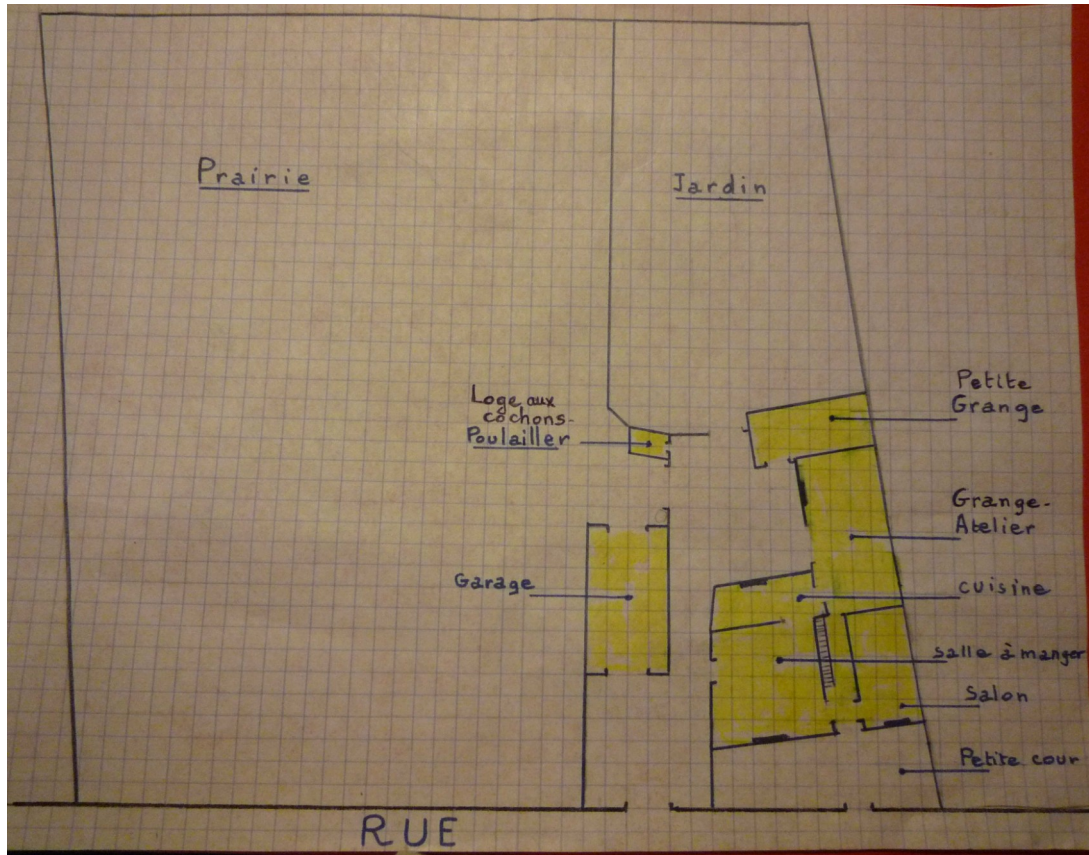
« Uhaltia » dans les années 1920, vue du côté de la rue « des Bons Enfants » après la construction de son second étage pour installer les chambres des enfants.



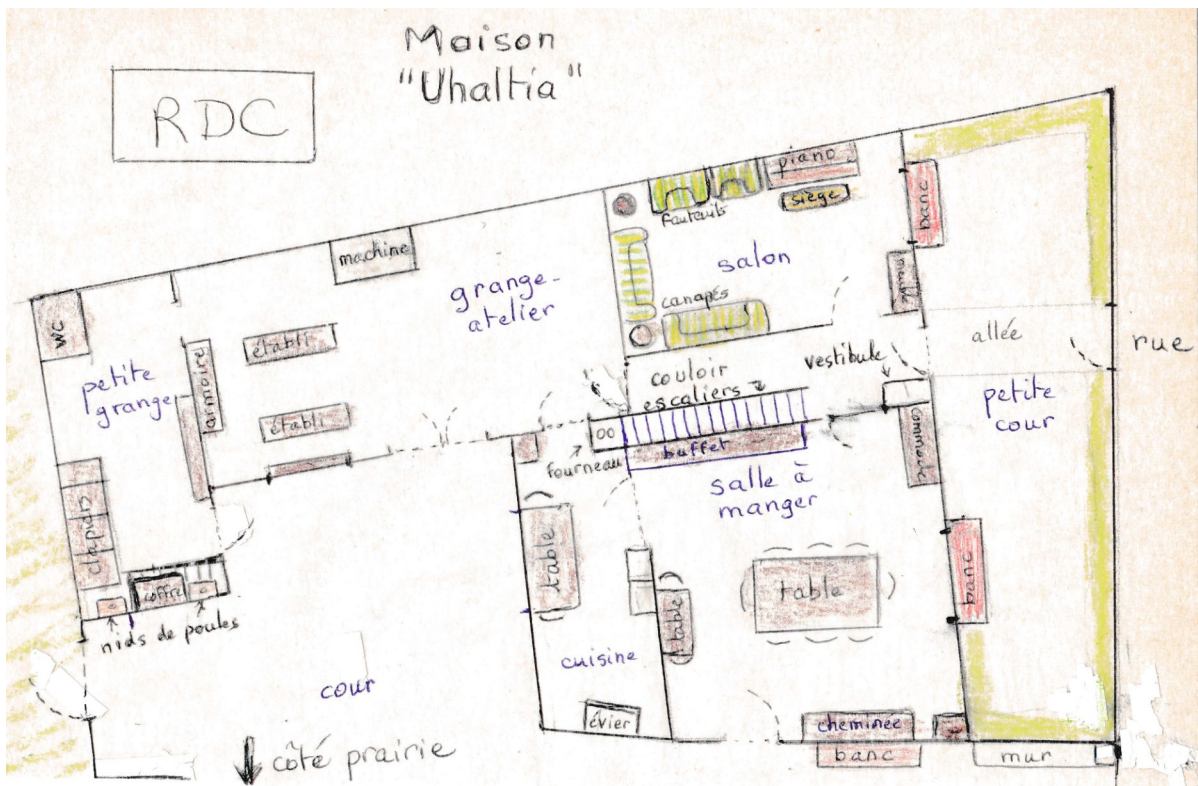
« Uhaltia » vers 1930 vue de la prairie, avec sa galerie et la grange-grenier à gauche.



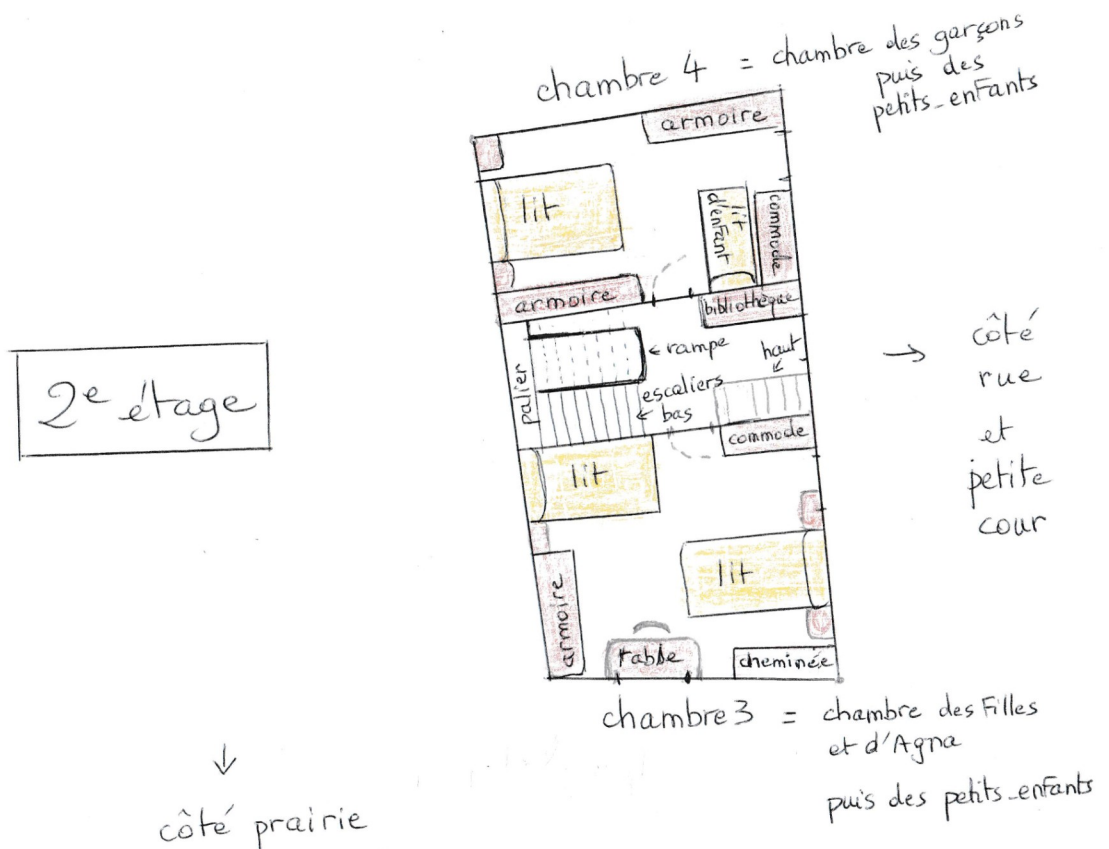
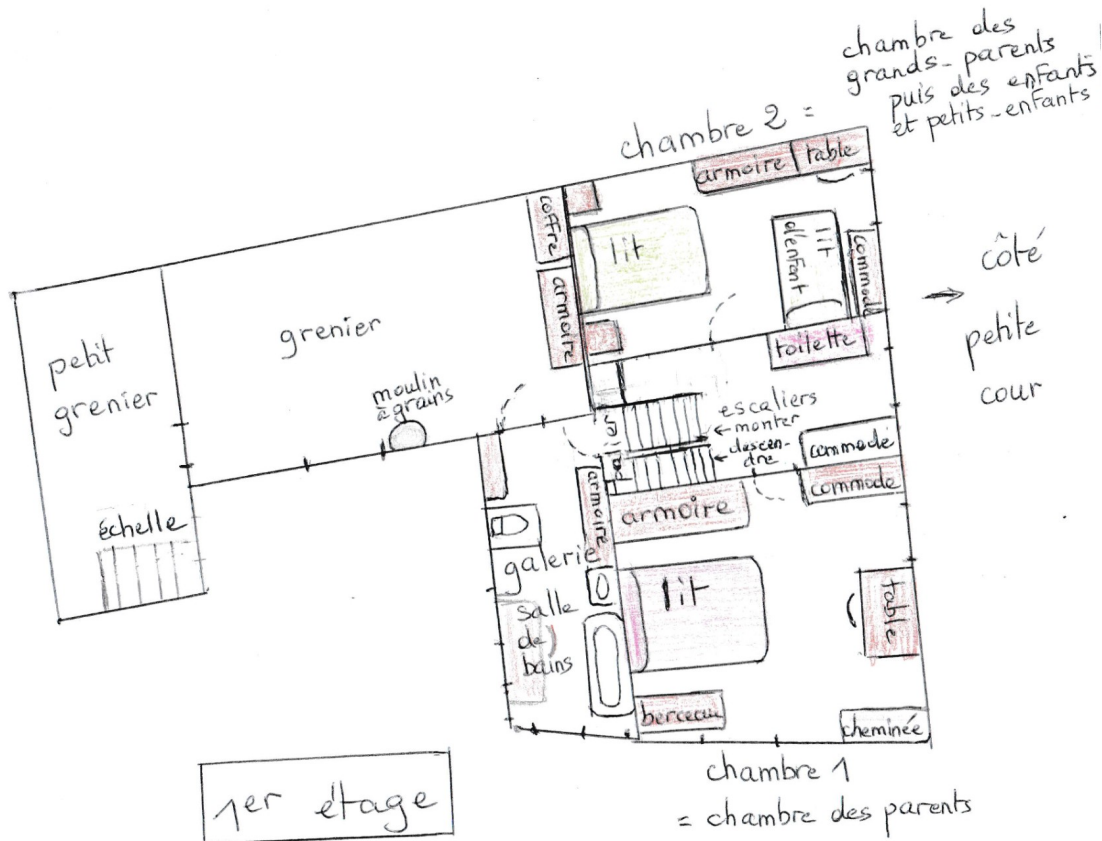
Plans du terrain et de la maison



Le rez-de-chaussée



Les étages



Le voisinage

Andrée et Fabien habitent la maison voisine de l'école, ce qui est très pratique pour les enfants, qui sautent par-dessus le mur de leur petite cour pour se retrouver dans la cour de l'école...

La première institutrice, Fernande JAUHERS, devient une amie d'Andrée, qui aurait voulu dans sa jeunesse être elle-même institutrice. Toutes les deux prennent le thé en discutant après l'école. Fernande Jauhers sera la marraine de la quatrième fille (et sixième enfant) d'Andrée et Fabien.



L'institutrice Fernande Jauhers dans la cour de l'école, entourée de ses élèves.

Mais quelques années plus tard, l'institutrice sera mutée et un couple d'instituteurs s'installera à Menditte, « Monsieur » et « Madame » comme tout le monde les appelle au village.

Andrée est également amie avec les châtelains de Menditte, et en particulier avec leurs descendants (une famille de 9 enfants), qui habitent Tardets. Les enfants sont heureux de jouer ensemble dans la prairie, et Andrée de discuter avec la maman.

Bien qu'elle soit dans un petit village reculé, Andrée ne reste pas isolée : elle achète des livres pour la bibliothèque qu'elle installe au second étage entre les chambres des enfants ; et elle commande à Paris son matériel photographique chez un grand photographe, y compris les produits nécessaires pour le développement des photos.

Les occupations familiales

Andrée et Fabien auront vite une automobile, assez grande pour transporter toute la famille, et pour pouvoir se rendre chaque été voir la famille à Châlons et Aigny. Pendant de nombreuses années, ils seront les premiers avec les châtelains de Menditte à avoir une voiture.



Fabien est très occupé par son travail de menuisier ébéniste. Il cultive aussi son jardin. Andrée ne chôme pas non plus avec tous ses enfants. Elle est tout de même aidée pour la cuisine par sa belle-mère et pour le ménage par sa belle-sœur Agna.

Malgré leurs occupations, Andrée et Fabien sont toujours prêts à rendre service autour d'eux. Dès que quelqu'un le leur demande, ils l'accompagnent en ville à Mauléon pour des courses ou un rendez-vous chez le docteur. Et Andrée met son talent de photographe au service des voisins. Elle photographie volontiers les uns et les autres sur leur demande.

Les enfants grandissent. Les garçons vont au collège de la ville voisine de Mauléon, et les filles à la pension religieuse de Tartas dans les Landes.

Et aux grandes vacances d'été jusqu'en 1939, les enfants retrouvent leurs grands-parents maternels restés à Châlons, et leurs cousins qui vivent à Aigny.

Quelques photographies par Andrée Létandart



Danseurs basques souletins



Passerelle d'Holzarte au-dessus du gouffre



La colline de la Madeleine vue de la prairie de la famille ELICHABE

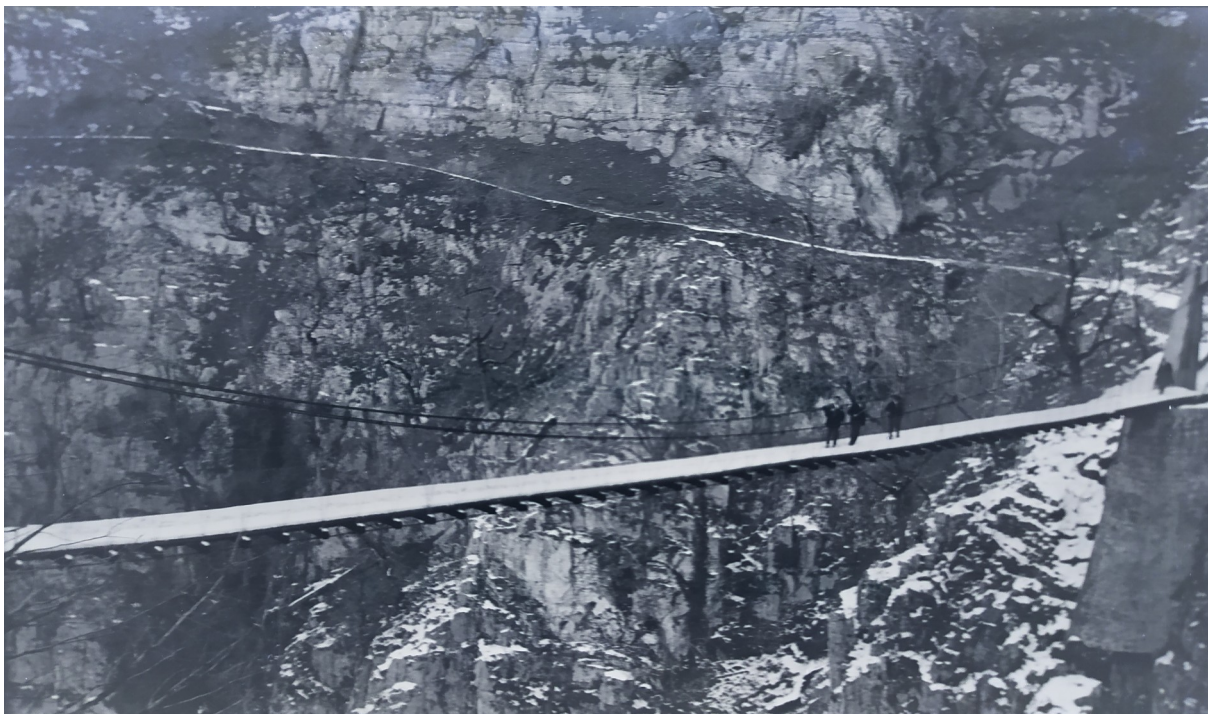
Menditte sous la neige



Les montagnes des Pyrénées vues de la prairie



La passerelle d'Holzarte enneigée



La basilique de Lourdes

